

En guise d'introduction

Notes de la capitale

Normand Renaud

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Renaud, N. (1992). En guise d'introduction : notes de la capitale. *Liaison*, (69), 19–19.

NOTES DE LA CAPITALE

JE SUIS ENRACINÉ à Sudbury, pour le meilleur et pour le pire. Je ne m'en étonne plus, mais il fut une époque où je rêvais de partir, où j'étais effectivement parti. J'étais tombé dans le mythe qui accable injustement bien des milieux dits régionaux. Je croyais alors que ma ville avait peu à m'offrir, que je devais chercher ailleurs un milieu qui faisait vivre.

Mes séjours à Québec puis à Berlin m'ayant laissé sans le sou, je suis revenu à Sudbury avec l'intention de loger chez mes parents, travailler un peu et épargner l'argent qu'il fallait pour repartir. Mais je ne suis jamais reparti. À force de me voir offrir des emplois sans même les solliciter, à force d'être approché pour toutes sortes d'initiatives d'animation communautaire, à force de voir agir autour de moi tant de personnalités engagées, j'ai compris qu'à Sudbury, il se passait quelque chose qui ressemblait étrangement à ce que l'on voit dans les métropoles. Ici la culture est action, elle est un moteur de développement collectif et de croissance personnelle. Malgré l'américanisation de la culture mondiale, l'Ontario français cultive de manière souterraine l'intuition d'une autre identité nord-américaine. Tout cela se passe dans l'arrière-cour de l'ogre. L'enjeu était digne de moi.

Le dynamisme que je découvrais à Sudbury me paraissait d'autant plus admirable que j'avais moi-même porté sur ma ville le regard condescendant des métropolitains. Or, Sudbury se révélât différente de l'image stéréotypée qu'on a d'elle. Bien des gens y croyaient, et j'y ai cru à mon tour. Et voici que le cercle est

bouclé. Maintenant je regarde avec une sorte de condescendance les grandes villes de l'Ontario français face aux régions dont elles se nourrissent.

Les institutions culturelles et les emplois de fonctionnaires francophones bien payés ont été donnés *naturellement* à Ottawa et à Toronto. Ces aimants économiques y ont attiré une population bigarrée et transitoire qui ne donne pas l'impression de s'être soudée en une authentique communauté. Trop souvent, elle veut se mettre au diapason de Montréal, dévoyer des organismes destinés à la communauté franco-ontarienne ou lui disputer droit à l'identité. Résultat : le rôle de promotion de la communauté franco-ontarienne n'a pas été assumé par les grands centres.

C'est à Sudbury que s'expriment les aspirations à l'identité, aux institutions et aux moyens d'épanouissement des francophones de l'Ontario. À Sudbury, la culture participe pleinement à la promotion d'une communauté à qui le nombre et l'histoire donnent un droit de cité indéniable. Quand l'université française de l'Ontario verra le jour, ce sera à Sudbury, non à «l'Université du Québec à Ottawa». Quand une vraie télévision française ira en ondes en Ontario, on y emploiera des Franco-Ontariens et on saura comment les nommer. Quand les artistes de scène feront leurs tournées dans un réseau établi de salles viables, ce sera dans le Nord de l'Ontario. Si Ottawa et Toronto assumaient leurs responsabilités, l'Ontario français progresserait plus vite. Mais à force de se comporter comme

des appendices incertains d'un Québec qui s'en passerait, ils ont fait de Sudbury la «capitale de l'Ontario français» !

Je ne cache donc pas mon parti pris et j'ai préparé un dossier rose sur «la ville noire». J'aurais pu parler de la ville qui cache son visage français, de la ville où le public des arts se fait prier, de la ville restée col bleu dans son esprit alors qu'elle ne l'est plus dans les faits économiques, de la ville qui nourrit ses guerres de clocher et sa part d'incompétents satisfaits. Mais je parle plutôt de la ville où s'enracinent trois organismes culturels qui sont des pôles de la culture et de l'identité de l'Ontario français. Plutôt que de retracer vingt ans d'histoire, j'ai choisi de montrer à quoi peuvent rêver et s'affairer des institutions culturelles qui ont vingt ans de route derrière elles... et des jeunes créateurs. À ce regard s'ajoute une recherche sur la présence de Sudbury dans des oeuvres littéraires.

Faute de temps et d'espace, ce dossier ROC 'N' RAUQUE néglige la Galerie du Nouvel-Ontario et les artistes visuels, ainsi que Northern Lights Festival Boréal et Cinéfest dont on oublie souvent l'intervention dans la vie culturelle franco-ontarienne. Ce n'est que partie remise.

Merci à Janelle Bast et Alain Harvey qui m'ont aidé à titre de chercheurs. Merci aussi au Conseil des arts de l'Ontario pour sa subvention dans le cadre du programme Rédaction d'articles sur les arts.

Saluts de la capitale !

NORMAND RENAUD



Normand Renaud signe tous les articles de ce dossier ROC 'N' RAUQUE.